

# GUERRE D'ALGÉRIE

## Ils témoignent pour une mémoire apaisée



**Terrorisme, justice d'exception, Front national, islamophobie... Cinquante-quatre ans après la signature des accords d'Évian, le 19 mars 1956, la guerre d'Algérie et ses stigmates hantent plus que jamais la société française. Des hommes et des femmes rompent le silence, et tentent de lancer des passerelles au-dessus de la Méditerranée, comme autant de points de suture sur la plaie d'un conflit qui n'en finit pas. Parmi eux, Gérard, ancien appelé en Algérie, Tony, ancien réfractaire, et Bernard, pied-noir progressiste, ont accepté de raconter leur histoire à « l'Humanité Dimanche ».**

**GÉRARD LECHANTRE, APPELÉ EN 1958**

### Le grand pardon

**L**e 19 mars 2012, Gérard Lechantre se rend à la célébration du cinquantenaire des accords d'Évian à Nanterre. « Quand j'arrive sur place, je vois des militaires bardés de médailles. J'ai tourné les talons et, sur le trottoir, je me suis mis à chialer tout ce que je pouvais. La cérémonie était à la gloriole de la guerre, loin de toute idée de réconciliation. » À l'opposé des sentiments de cet ancien militant des Jeunesses ouvrières chrétiennes, appelé en 1958 sous les drapeaux pour effectuer son service militaire.

Il a 20 ans. Incorporé dans le bataillon de Corée, Gérard part pour le nord-est de l'Algérie. « Nous étions pour moitié des appelés, pour moitié des engagés arrivant du Vietnam. J'ai passé ma première nuit sous un crâne verni orné d'un collier de dents humaines. Le lendemain midi, dimanche, on nous a servi des oreilles en vinaigrette, trophées de guerre du bataillon. » Ce n'est qu'un avant-goût : Gérard assiste, pendant les opérations, à des viols, des tabassages, des pillages. Puis à la torture. « Une fois, j'ai explosé face à ma hiérarchie. Le gradé m'a répondu : "Tu

fermes ta gueule ou tout le village brûle dans cinq minutes." » Gérard rentre très politisé de son service militaire. Il entre au comité de vigilance contre l'OAS, puis au PSU. « Mais la guerre d'Algérie n'était plus à l'ordre du jour. Je n'en ai plus jamais parlé », explique le militant de toujours : syndicaliste à la CFTC, il s'engage aux côtés de la gauche ouvrière et paysanne, puis fonde une association d'aide aux chômeurs à Nanterre.

### LEUR PENSION REVERSÉE

Suite à cela, il rejoint la 4ACG, une association d'anciens appelés qui reversent leur pension d'anciens combattants à des œuvres sociales algériennes. « Parce que cet argent nous brûle les doigts. »

« Grâce à ces fonds, nous avons acheté 50 vélos pour que les petites filles puissent aller à l'école, des machines à coudre pour des ateliers de couture en Kabylie... » Les anciens appelés se sont également rendus en Algérie afin de fraterniser avec les ex-moudjahidine. À cette occasion, Gérard a rencontré un Algérien dont le père avait été tué par l'armée française en 1958 au



REPORTAGE PHOTO: MATHIAS LENGYEL

Kroubs, au moment où lui-même y était soldat. Cinquante ans plus tard, ils se sont réconciliés autour d'un repas.

Retrouvez les témoignages de Gérard Lechantre et d'autres anciens

appelés dans le spectacle « la Guerre de mon père », de Judith Depaule et Vincent Delandre, de la Compagnie Mabel Octobre, le jeudi 17 mars à 20h30 et le vendredi 18 mars à 15 h et 20h30.